

Polarité négative et *free choice* dans les indéfinis de type *que ce soit et n'importe*.

Claude Muller Bordeaux-3 & ERSS, UMR 5610 du CNRS

publié dans *Langages*, 162, pp. 7-31.

1. Introduction: au pays de la polarité.

La polarité "négative" est un domaine d'occurrence de termes ou d'expressions qui ne se trouvent que dans un type d'environnement conditionné par des termes dont le plus représentatif est la négation. Par exemple *lever le petit doigt* pris dans un sens plus général: *faire quelque chose*, ou encore d'expressions telles que les superlatifs qui changent de sens dans ces contextes en prenant la valeur de l'ensemble du domaine:

Je doute qu'il lève le petit doigt pour nous aider

*Il a levé le petit doigt pour nous aider

Il est incapable de résoudre les problèmes les plus simples (=tout problème)

≠Il est capable de résoudre les problèmes les plus simples (= seulement ceux-là)

Le cadre actuel dans lequel sont traitées ces collocations remonte à Klima (1964) expliquant que certains contextes, qu'il nomme "affectifs", transforment les termes *indéterminés* en termes *indéfinis*, cette transformation (au sens technique du terme) changeant ainsi la série des déterminants *some* en *any*. Par la suite, Baker (1970) nomme *negative polarity* ce phénomène de collocation, en y ajoutant les expressions idiomatiques du type *lift a finger* ("lever le petit doigt"), parce que la négation lui semblait l'élément le plus caractéristique des déclencheurs de ce qui est pour lui un trait sémantique. Il explique en effet par des implications logiques mettant en oeuvre la négation comment certains contextes affectifs non négatifs morphologiquement ou syntaxiquement peuvent aussi accueillir les mêmes expressions. Fauconnier (1975, 1976) retient de Baker l'analyse en traits qui peuvent s'inverser si plusieurs déclencheurs sont présents (d'où le terme de *polarité*) mais montre aussi que la négation ne suffit pas à expliquer la polarité (qu'il ne qualifie plus de négative). Il explique la polarité par des propriétés contextuelles sémantiques et pragmatiques autant que syntaxiques, permettant d'utiliser un terme particulier pour signifier n'importe quel terme de l'ensemble d'objets associés soit par la dénomination lexicale, soit par des liens pragmatiques: par exemple *lever le petit doigt* pour toute expression signifiant *faire quelque chose*, ou *le problème le plus simple* pour *tout problème*. Ce faisant, il lie la polarité à l'existence d'échelles pragmatiques qui structurent le lexique: l'utilisation comme argument d'une extrémité d'échelle pragmatique dans un contexte approprié prend une valeur exemplaire pour l'ensemble de l'échelle. Cette propriété est largement indépendante de la négation, comme le montre l'exemple suivant:

Le plus faible bruit le dérange

qui signifie par extension: *n'importe quel bruit le dérange*. La négation inverse cependant l'orientation de l'échelle, produisant un effet identique avec l'autre extrémité. Alors que la phrase suivante:

Les plus faibles bruits ne le dérangent pas

est à comprendre au sens propre de l'expression superlative. L'expression opposée:

Les bruits les plus forts ne le dérangent pas

se comprend assez aisément avec un sens général: *aucun bruit ne le dérange*. Ce dernier exemple montre aussi que les mots négatifs comme *aucun* ne doivent pas être interprétés comme renvoyant systématiquement à un bas degré sur une échelle pragmatique associée: une glose en *même* le montre ici: *aucun bruit, même le plus fort, ne le dérange*. Cela a conduit Fauconnier à distinguer entre échelle de quantité et échelle "pragmatique": la négation induit une échelle de quantité orientée vers zéro, quelle que soit l'interprétation pragmatique en termes qualitatifs du bas de cette échelle. Cette propriété permet de comprendre un paradoxe souligné par Fauconnier (1976: 42): un phrase comme:

Je n'ai pas entendu le moindre bruit devrait être interprétable uniquement avec son sens littéral (*le bruit le plus ténu* impliquant comme possible: *j'ai entendu les bruits les plus forts, mais pas les plus ténus*). Elle signifie cependant: *je n'ai entendu aucun bruit*. En effet, l'échelle associée à la négation est quantitative, et l'expression de bas d'échelle équivaut à une quantité minimale sur laquelle porte la négation, quantité associée à une interprétation d'existence: *il n'y avait pas le moindre bruit*, qui explique la forme du terme à polarité.

Les propriétés de renversement d'échelles pragmatiques par la négation, mises en évidence par Fauconnier, ont un parallèle dans un cadre plus général d'implications logiques exposées par Ladusaw (1980a,b). La négation et les contextes apparentés construisent un réseau d'implications qui permet l'expression d'un terme super-ordonné pour tous les sous-ensembles possibles, à l'inverse de l'ordre des implications habituelles, qui permettent d'impliquer des super-ordonnés. Les contextes isolés par Ladusaw sont ceux de la polarité négative, et sont qualifiés de "monotones-décroissants". Par exemple, si je dis:

J'ai rencontré un gynécologue

je peux en déduire successivement: *j'ai rencontré un médecin* et *j'ai rencontré quelqu'un*. Inversement, dans:

Je n'ai rencontré personne

je déduirai que: *je n'ai pas rencontré de médecin* ni, a fortiori que: *je n'ai pas rencontré de gynécologue*. Ladusaw étend ainsi l'analyse de Fauconnier aux descriptions nominales. Les deux analyses expliquent de façon convergente l'occurrence morphologique, dans les contextes à polarité, de morphèmes à sens propre extrêmement général et vague: *personne* implique ainsi tous les ensembles d'individus "humains" sous-ordonnés. Cependant, les implications logiques de Ladusaw ne donnent pas toujours des résultats clairs (elles ont été critiquées entre autres par Linebarger 1987, qui en revient pour la polarité à des règles d'équivalence logico-pragmatique des contextes à polarité avec des phrases négatives, en reprenant l'analyse de Baker)¹.

2. Polarité, emplois généralisants, free choice.

On a vu que la polarité se caractérise par la généralisation qui donne à un terme à sens littéral restreint une valeur générale applicable à toute valeur du même domaine. Cette propriété généralisante, qui donne une extension variable à un indéfini dont la valeur propre est celle d'un terme isolé "extrait" d'un ensemble, et parfois, dans les ensembles organisés sur une base scalaire, celle d'une extrémité d'échelle, est largement indépendante de la négation. Dans Muller (1991: 93), j'ai utilisé le terme de polarité *virtuelle*, plutôt que négative², pour caractériser certains emplois généralisants non liés à la négation, par exemple pour le déterminant *tout* ou encore pour certains emplois des séries *que ce soit*, ou de la série *n'importe*: ce sont parfois les mêmes morphèmes qui apparaissent dans les contextes à polarité négative et dans les contextes généralisants de même type. Il existe cependant une autre classe de constructions utilisant des séries morphologiques parfois identiques à celles liées à la polarité, parfois spécialisées comme en français *n'importe*, qui sont utilisés avec un sens étendu à tout l'ensemble de référence dans les emplois de type générique virtuel, et se distinguent souvent des items à polarité par leur sens dans la portée immédiate de la négation: ils ne signifient pas une quantité nulle, mais plutôt la négation de la sélection indéterminée

¹ Pour une vue d'ensemble, Cf. van der Wouden 1997. Sur le français: Muller 1991.

² Giannakidou 1999 reprend le terme de Klima : "affective" qu'elle propose de distinguer des vrais items à polarité négative: les premiers sont définis comme non-véridiques, les seconds comme "anti-véridiques". Il me semble qu'il faut en effet distinguer la polarité et la négation, mais je ne définirais pas le domaine de la polarité virtuelle comme non-véridique puisque certains contextes à polarité sont factifs (cf. ci-dessous des phrases avec *à peine*; cf. aussi Horn 2000: 169-170).

(*pas n'importe quoi*) ou celle de la totalité (*pas tout*). En anglais, la série des indéfinis anglais exemplifiée par *any* est ainsi utilisée avec la négation et dans les contextes à polarité monotones-décroissants caractéristiques, mais elle a aussi des emplois différents, qu'on peut illustrer par la paire d'exemples suivants (Horn, 2000: 159):

A whale is not any fish / A trout is not any fish
 Une baleine n'est pas un poisson / une truite n'est pas n'importe quel poisson

Le second emploi est souvent caractérisé par l'étiquette *free choice*. (désormais FC). Il est difficile de déterminer si les FC relèvent d'une autre catégorie, ou sont simplement le résultat d'une interaction des mêmes termes que ceux liés à la polarité avec des contextes particuliers. En français, la série la plus emblématique de la polarité négative au sens large, celle des indéfinis de type *que ce soit*, a des emplois FC, et il se pourrait bien que la série *n'importe* ait des emplois à polarité, comme on le verra. En anglais, les deux emplois de *any* donnent lieu à des analyses divergentes: deux items distincts pour certains (parmi lesquels Klima, Carlson, Ladusaw); un seul pour les autres. Dans le camp des "unitaristes", on trouve aussi des partisans d'une analyse comme quantifieur universel (pour une défense récente de cette approche: V. Dayal, à paraître). Pour la plupart³, le même item est foncièrement un indéfini qui prend des propriétés différentes selon les environnements (cf. Kadmon & Landman 1993). Il est alors crucial de déterminer comment les emplois NP (*Negative Polarity*) et FC se différencient, d'autant que les distributions ne sont pas complémentaires:

If she can solve any problem, she'll get a prize
 (Haspelmath, 1997: 117).
 Si elle peut résoudre un problème quelconque / tout problème, elle aura un prix⁴

Avec le sens: *un quelconque*, on a l'interprétation NP, avec le sens *tout*, on a le sens FC. La valeur quantificationnelle n'est pas identique: le sens NP semble limité à un item interchangeable, alors que le sens FC s'étend à tout le domaine de quantification décrit par le nom.

Cela conduit Kadmon & Landman 1993 à identifier les emplois FC avec des emplois génériques d'indéfinis, mais ce faisant, on voit mal comment décrire aussi d'autres emplois FC qu'ils laissent de côté, comme:

Take any apple (op. cit., 406)
 Prends n'importe quelle pomme / *quelque pomme que ce soit

Dans ce cas, ce qui est demandé c'est de prendre une seule pomme; le même contexte impératif permet cependant la quantification étendue à toute occurrence du domaine:

Confiscate any liquor!
 Confisque tout alcool! (Dayal à par. : ex. 48)

L'analyse unifiée de *any* indéfini, avec des emplois aussi bien FC que NP, s'appuie sur la mise en évidence de la scalarité par Fauconnier. Cette propriété permet de décrire *any* comme une extrémité d'échelle: selon Fauconnier (1976: 56), *any* est toujours le point le plus bas d'une échelle arbitraire, donc avec une valeur englobant tous les points de l'échelle. Les interprétations à polarité impliquent des échelles de quantité orientées vers zéro, les

³ Par exemple Horn, 2000, 2001; on trouve chez cet auteur (cf. Horn 2000: 168-169) un historique des deux analyses en concurrence.

⁴ La traduction *Si elle peut résoudre n'importe quel problème* est ambiguë.

interprétations FC des échelles différentes, ou des échelles de quantité sans renversement vers zéro.

Horn cite également Fauconnier comme l'inspirateur de sa propre analyse (développée avec Lee: cf. Horn & Lee, et les références ultérieures de Horn). Pour Horn, l'indéfini *any* possède une propriété particulière (*indiscriminacy*) : il est interchangeable avec tout autre; les deux emplois NP et FC se différencient en ce que le premier est un indéfini interprétable comme une extrémité d'échelle de quantité; le second (FC) est également un indéfini scalaire lié à une échelle arbitraire de type qualitatif (ce qui est assez proche de l'analyse de Fauconnier).

Avec Haspelmath (1997), les recherches sur la polarité et les quantifieurs FC se font dans un cadre typologique: il étudie les différentes catégories d'indéfinis dans une quarantaine de langues. Pour lui, la solution aux répartitions entre NP et FC est également à chercher dans les approches pragmatiques-sémantiques, en particulier chez Fauconnier: il fait remarquer que *any* peut alterner aussi bien avec des superlatifs exprimant le point le plus bas, qu'avec ceux exprimant le point le plus haut d'une échelle pragmatique. Par exemple, on peut gloser la phrase ambiguë ci-dessus par deux phrases distinctes par leurs superlatifs:

If she can solve the simplest problem, she'll get a prize
If she can solve the most difficult problem, she'll get a prize
(Haspelmath 1997: 117)

Haspelmath fait remarquer que les interprétations FC sont aussi des extrémités d'échelle pragmatique, mais à l'opposé de la polarité négative: avec la polarité négative, les contextes ont une orientation monotone-décroissante (une quantité minimale implique la même valeur de vérité pour toute quantité supérieure); avec les interprétations FC, l'orientation n'est pas renversée, elle est monotone-croissante, donc l'item polyvalent utilisé prend la valeur d'un quantifieur universel et vaut également pour l'ensemble de l'échelle. Dans ce cas, il y a bien unicité, les différences d'interprétation entre les deux valeurs de *any* relevant du contexte, qui donne une interprétation de type existentiel dans un cas, et une interprétation de type universel de l'autre, sans qu'on doive supposer une différence de nature. Il resterait à savoir si tous les contextes FC sont bien monotones croissants, et inversement si tous les contextes à polarité sont monotones décroissants. L'explication avancée par Haspelmath me semble à la fois trop simple et trop compliquée: trop simple parce que les contextes FC et NP sont partiellement communs; trop compliquée, parce qu'il n'est pas sûr que la scalarité avec des réalisations morphologiques complexes (les superlatifs quantifiants) puisse expliquer des interprétations vagues avec des indéfinis de type *que ce soit*, *n'importe*, interprétations dans lesquelles les ensembles ne sont pas forcément structurés de façon croissante ou décroissante. L'exemple suivant, avec un indéfini de type FC, viole plusieurs des contraintes posées d'habitude: il ne suppose aucune structuration qualitative, il est (plus ou moins) factif⁵, et il réfère à un seul objet:

Je t'emprunte n'importe quel tournevis, ils sont tous pareils.

Les emplois FC sont maintenant l'objet de nombreuses études élargissant le domaine empirique d'investigation et enrichissant la connaissance théorique de ces termes, parmi lesquelles on peut signaler celles de Giannakidou 1999, 2001. Dans cette dernière étude, basée sur les FC du grec, l'auteur soutient l'analyse des FC comme indéfinis, et développe la notion de contexte non véridique. Dans Jayez & Tovenas 2005 sont examinés des emplois FC du français, confrontés aux analyses actuelles. Le principal concept théorique, celui de la "non individuation" des FC, contrainte de type informationnel qui exclut une interprétation

⁵ L'énoncé accompagne ou anticipe l'action; au passé, l'acceptabilité diminue: ??Je t'ai emprunté n'importe quel tournevis.

spécifiée dans le monde réel sans bloquer la possibilité d'emplois FC dans certains contextes événementiels particuliers.

3. Les variations NP / FC dans deux séries morphologiques du français.

On va examiner plus en détail les points communs et les divergences des indéfinis NP et FC sur deux⁶ séries du français, la série *que ce soit* (quelque N...que ce soit, qui que ce soit, quoi que ce soit...) et la série *n'importe* (n'importe quel N..., n'importe qui, n'importe quoi...). Dans la classification d'Haspelmath (1997: 260), la série *que ce soit* est comme *any* à la fois FC et NP, et la série *n'importe* est seulement FC. Le seul contexte commun reconnu aux deux séries est celui des compléments de comparatives, également accessible aux négatifs:

Elle est plus intelligente que qui que ce soit / personne / n'importe qui

La série *que ce soit* ne se distingue de la série des *négatifs* (employés hors négation, comme *personne* ci-dessus) que par ses interprétations FC.

L'analyse de Haspelmath est bien entendu tout à fait valable si on s'en tient aux grandes lignes de la distribution de ces termes. Un examen de détail est cependant utile: comme pour *any*, la série *que ce soit* a une distribution assez générale englobant des emplois FC⁷, et par ailleurs sa présence dans les contextes à polarité est bien plus générale que celle des items négatifs à emplois "positifs" comme *jamais*, *personne*. D'autre part, la série *n'importe* a également une distribution contrainte, qui commence à être explorée (par exemple Paillard 1997; Jayez & Tovina 2005) et qui peut être rapprochée de celle des items à polarité. On va comparer leurs distributions respectives avant de voir comment on peut expliquer que l'une des séries soit plutôt spécialisée dans la polarité, et l'autre dans le free choice, et si et comment on peut distinguer en définitive free choice et polarité.

4. La distribution de la série *que ce soit*.

L'emploi à polarité est caractéristique:

Il n'a pas rencontré qui que ce soit / *Il a rencontré qui que ce soit

Mais cet item est utilisable dans la phrase affirmative en emploi FC avec une relative particularisant un sous-ensemble exhaustif:

Il a rencontré qui que ce soit qui le lui a demandé

(En termes de quantité, l'indéfini signale alors que *chaque* individu ainsi défini est argument).

4.1 Les emplois concessifs.

Le dernier exemple ci-dessus est un emploi concessif, variante de:

Il a rencontré qui le lui a demandé

Le français tend à remplacer un simple *qui* par une forme longue, suivie d'une relative *que ce soit*, qui est maintenant figée mais qui est à l'origine également une proposition concessive, encore utilisable comme telle, par exemple:

Il y a quelqu'un qui veut vous voir.

- Qui que ce soit, il attendra que j'aie terminé⁸

⁶ Une troisième série, avec *quelconque*, est très proche de la série *n'importe*.

⁷ Peut-être est-elle encore plus proche des constructions du type *wh-ever*, également FC selon Horn 2001.

⁸ Il est important ici d'analyser *qui que ce soit* non comme un pronom (celui-ci serait exclu ici sans relative supplémentaire) mais comme une proposition, dans laquelle le *qui* réfère au contexte, et se trouve restreint par une proposition relative interprétable dans le contexte.

Dans les concessives (cf. Muller 1996) le pronom indéfini renvoie à une série de valeurs disjonctives d'une variable dont le domaine est borné par la relative. Le sens est identique à celui d'une hypothétique en *que* au subjonctif: *qu'on lui demande ceci ou cela...* Cette disjonction évoque des situations non réelles, ou plus exactement non réalisables simultanément, ce qui suppose un type bien particulier de phrase, une sorte de somme d'expériences particulières virtuelles. Dans ce cadre, l'indéfini parcourt exhaustivement le sous-ensemble déterminé par la relative (c'est aussi une propriété de *any* mise en évidence par Kadmon & Landman). On peut déjà signaler ce qui bloque l'acceptabilité de **il a rencontré qui que ce soit* lorsque ce terme n'est pas limité dans son extension par une relative: il devrait s'appliquer à toute valeur de *qui que ce soit*, donc à l'ensemble illimité des individus, sans bornage pragmatique. Cela différencie cet indéfini de *n'importe qui*.

Signalons aussi que *n'importe* forme également des concessives:

N'importe quoi qu'on lui demande, elle se livre à une sorte de comptabilité maniaque...

4.2. Les emplois à polarité négative.

4.2.1 -Avec une négation, comme argument direct.

C'est une construction très courante, l'indéfini alterne avec un négatif⁹:

Il n'a jamais dit de bien de qui que ce soit, par peur de se déprécier.
(A. Jardin, Bille en tête, 1986, 74)

4.2.2 -Avec une négation, comme argument indirect (éloigné).

On partage les responsabilités avec ma pauvre mère, mais je n'aurai pas la bassesse de lui reprocher quoi que ce soit.
(A. Boudard, Mourir d'enfance, 1995, 175)

4.2.3 -Dans la dépendance d'un terme sémantiquement négatif.

On regarde là-haut, on doute qu'on ait reçu quoi que ce soit de ce ciel gris perle, lumineux, où jouent à distance les miroitements de l'Océan.
(J. Rouaud, Les Champs d'honneur, 1990, 17)
Sûrement Angéline désapprouvait qui que ce soit de s'enivrer.
(G. Guèvremont, Le Survenant, 1945, 39)

Souvent, l'indéfini est dans un complément indirect du mot négatif (par exemple dans la dépendance d'un infinitif qui est lui-même dépendant du négatif).

Je renonce à obtenir de vous quoi que ce soit de raisonnable...
(Colette, Claudine à l'école, 1900, 204)

La négation peut elle-même être pragmatique:

Moi, nigaud, à mille lieues de me douter de quoi que ce soit, j'interroge négligemment:
- Et qu'est-ce qu'ils y font?
(J. Dutourd, Pluche ou l'amour de l'art, 1967, 128)

4.2.4 -Dans les interrogations orientées vers une réponse négative.

Pourquoi serions-nous émus de quoi que ce soit?

⁹ La plupart des exemples proviennent de Frantext (tous ceux comportant nom d'auteur et date).

(P. Claudel, Tête d'or, 1901, 228)
 - Tu n'as rien à savoir, idiot, qui t'a demandé de savoir quoi que ce soit?
 B.-M. Koltès, Quai ouest, 1985, 82)

L'interrogation peut être indirecte:

Demandez à Mgr l'évêque si j'ai le pouvoir de faire libérer qui que ce soit.
 (Z. Oldenbourg, Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun, 1961, 325)

4.2.5 -Dans la protase d'une hypothétique.

Même s'il avait su quoi que ce soit, Saadna ne m'aurait rien dit
 (J.C. Izzo, Chourmo, 1996, 86)

Isolément (contrefactuel):

Comme si elle flirtait avec qui que ce soit!
 (V. Thérame, Bastienne, 1985, 163)

4.2.6 -Dans les compléments des comparatives.

Et alors il la trouve plus belle que qui que ce soit au monde.
 (N. Sarraute, Enfance, 1983, 97)

Je demanderai cependant qu'on veuille bien faire attention que je sais tout aussi bien que qui que ce soit combien l'admission de l'existence de la vue sans le secours des yeux présente de difficultés, combien elle est incompréhensible.

(R. Amadou, La Parapsychologie, 1954, 97)

Egalement pour les compléments d'*avant que* (à considérer comme relevant de la famille des comparatives, cf. Muller 1996):

Enfin des sommes importantes avaient été volées chez leur voisin, et avant même qu'on eût soupçonné qui que ce soit, Vendredi avait disparu.

(M. Tournier, Le Coq de bruyère, 1978, 22)

Dans la complémentation de *préférer*:

Et Garnier marmonne un truc comme quoi il préférerait aller chiper le bifteck d'un requin marteau plutôt que de demander quoi que ce soit à Shep Gordon.

(P. Manoeuvre, L'Enfant du rock, 1985, 208)

4.2.7 -Avec "trop pour".

Selon la réaction classique il me semblait avoir trop souffert pour que qui que ce soit pût m'en vouloir.
 (F. Sagan, Un certain sourire, 1956, 120)

4.2.8 -Dans une relative dépendant de *le seul*.

Mais, pour ce qui est des amis et de l'amitié, je vous ai déjà nommé le seul survivant du sexe mâle pour lequel je ressens quoi que ce soit de ce genre, avec, peut-être l'exception de Thomas Moore.

(C. Du Bos, Byron et le besoin de la fatalité, 1929, 71)

4.2.9 -Avec *à peine*.

Quant à ceux du dernier rang, c'est à peine s'ils comprennent quoi que ce soit et s'ils agissent sciemment.
 (M. Foucault, Folie et déraison : Histoire de la folie à l'âge classique, 1961, 244)

J'ai à peine échangé un mot avec qui que ce soit pendant trois semaines, mais les délices de vivre à la campagne en été sont toujours nouvelles pour moi.

(A. Maurois, La Vie de Disraeli, 1927, 328)

4.3. Pourquoi *que ce soit* en contexte NP?

Dans tous les exemples qui précèdent, on peut parler de polarité négative au sens où au moins un des termes habituellement associés à la négation (dans la série des indéfinis négatifs, comme *personne, rien, jamais*) peut éventuellement figurer dans ces contextes. La négation (et tous les contextes apparentés) fait des indéfinis des termes non spécifiés par leur contexte d'occurrence. Pour un indéfini qui signifie grosso modo *un quelconque*, cela permet une extension indéfinie de la mise en rapport avec le prédicat non spécifiant, l'opération d'extraction sur l'ensemble n'ayant pas de conséquence sur la référence: le rapport entre *un quelconque* et le prédicat peut s'envisager pour tous les éléments possibles, réels ou non, de l'ensemble de référence. Le suffixe *que ce soit* signifie exactement cette expansion sans limites de la mise en rapport de l'indéfini avec le prédicat. Il y a donc une opération fondamentale d'*élargissement* (cf. Kadmon & Landman 1993) de la signification de l'indéfini du fait de ce processus. La négation favorise évidemment ce sens : si je dis *je n'ai pas vu quelqu'un*, on peut comprendre (et on comprend généralement) que je parle d'un indéfini spécifique que je n'ai pas vu. L'emploi de *qui que ce soit* interdit cette interprétation spécifiée et ouvre sans limites le domaine argumental de ce que je n'ai pas vu. Cependant, le rapport avec la négation n'est pas exclusif: contrairement à *personne, jamais, aucun*, qui correspondent aussi à cet élargissement mais qui sont historiquement associés aux contextes de type négatif, notre série *que ce soit* sera également à l'aise dans tout autre contexte autorisant aussi une mise en rapport de l'indéfini saisi isolément avec l'ensemble exhaustif de sa référence. Par exemple:

Quoi que ce soit l'irrite

L'environnement est non factif, puisqu'il s'agit d'une phrase habituelle. L'indéfini est un argument approprié ici, puisque son application correspond à l'infini du réel et du possible. Dans un enchâssement de type hypothétique, on obtient alors les deux interprétations signalées ci-dessus par Haspelmath:

Si quoi que ce soit vous irrite, restez chez vous!

Dans ce cas, le contexte hypothétique n'est probablement pas pris en compte (dans l'interprétation la plus idiomatique) et le sens est le même que dans l'indépendante: *si tout vous irrite*. Par contre, dans:

Si quoi que ce soit vous irrite, dites-le nous pour que nous trouvions une solution on comprendra plutôt *une chose* (non spécifiée): c'est le contexte *si* qui rend cette extraction non (encore) spécifiée et qui élargit l'expression indéfinie au domaine d'extraction tout entier. Dans les deux cas, cependant, *quoi que ce soit* est utilisable, alors que seul le second est associable à la polarité négative.

3.4 Autres constructions, lorsque l'orientation scalaire va vers zéro.

Sans rapport avec la négation, les constructions qui suivent montrent que la série *que ce soit* apparaît dans des contextes divers, caractérisés par leur généralité (les phrases décrivent un nombre indéfini d'occurrences de phénomènes analogues), ou bien virtuels (dans ce cas, c'est la valeur de l'indéfini qui est indéterminée. La quantification associée est souvent existentielle (*quoi que ce soit* signifie *quelque chose*, l'indéfini variant de valeur à chaque occurrence, ou bien variant de nature pour une seule occurrence); elle peut basculer vers une interprétation universelle si l'association au prédicat n'est pas saturante, c'est-à-dire si une application indéfinie de l'argument au prédicat est envisageable. L'orientation scalaire reste orientée vers zéro (deux tests: *la moindre chose* vaut pour tout élément de l'ensemble, et *un seul* peut éventuellement remplacer l'indéfini avec une valeur généralisante), ce qui conduit à distinguer ces emplois des emplois FC selon Haspelmath..

- "Dès que l'Allemagne propose quoi que ce soit", conclut Levoir, "le quai d'Orsay déclare : "c'est un piège!"

(R. Martin du Gard, Les Thibault : L'Été 1914, 1936, 394)

Dans l'exemple qui suit, qui n'est pas une phrase habituelle, l'indéfini est employé dans un contexte non factif (conditionnel verbal) avec la valeur d'une variable en disjonction (*une chose ou une autre*), peut-être à polarité (*la moindre chose*).

Faire des confitures, quand pendant ce temps-là je pourrais me cultiver, découvrir un grand écrivain que je ne connaissais pas, apprendre quoi que ce soit, fût-ce en lisant le Larousse!

(H. de Montherlant, Les Jeunes filles, 1936, 954)

En contexte non factif, l'exemple suivant est peut-être du type FC. L'indéfini a une valeur universelle (*tout*) obtenue par expansion indéfinie: il n'y a pas de spécification, même dans le virtuel.

Je répète que poser l'esprit comme extérieur à quoi que ce soit -fût-ce même à un monde d'extériorité pure), c'est le traiter comme une chose, qui peut rentrer dans un ordre de juxtaposition, c'est par suite le rendre extérieur à lui-même.

(G. Marcel, Journal métaphysique, 1923, 108)

Ci-dessous, également en contexte virtuel (l'introducteur est *l'idée*), l'indéfini est nettement existentiel pour la quantification: *quelque chose*, mais sa spécification est indéterminée.

L'idée de vous devoir quoi que ce soit m'est intolérable et je crois que, si c'était à recommencer, je préférerais mourir de faim plutôt que de m'asseoir à votre table.

(A. Gide, Les Faux-monnayeurs, 1925, 944)

Le contexte peut être un conditionnel verbal, une hypothèse contrefactuelle:

...mais de plus, le fait de boire ou de manger quoi que ce soit en ma présence leur semblerait un déshonneur que rien ne laverait plus.

(P. Loti, L'Inde (sans les Anglais), 1903, 767-68)

Nous croyons que décider sans la France quoi que ce soit qui concerne l'Europe serait une grave erreur.

(C. de Gaulle, Mémoires de guerre : t. 3, 1959, 305)

4.5. Les compléments avec *pour*.

Ces constructions méritent une mention particulière: également sans rapport avec la négation, elles construisent des indéfinis à valeur existentielle dont la principale justification, me semble-t-il, est que leur caractérisation n'a aucune importance. L'indéfini remplit une position de variable non spécifiée, sans plus. Dans les exemples suivants, il n'y a guère de place pour une interprétation à polarité mais l'orientation est monotone-décroissante:

Parce qu'ils sont plus importants, pour comprendre quoi que ce soit à ces hommes dont je te parle et auxquels tu t'intéresses, que tout le reste mis ensemble.

(J. d'Ormesson, La Douane de mer, 1993, 58)

Faut être jeune et en vachement bonne santé pour trouver dans la mort quoi que ce soit de respectable.

(J-L. Benoziglio, Cabinet portrait, 1980, 251)

4.6. Emplois *free choice* de la série *que ce soit*.

Beaucoup de ces constructions prennent des interprétations universelles, l'indéfini étant paraphrasable par *tout*, ou un équivalent. C'est le sens donné à l'équivalent anglais *any* dans ses emplois FC par Kadmon & Landman, et de même Haspelmath voit dans les emplois FC des extrémités d'échelles pragmatiques sans renversement, donc plutôt du côté de la valeur

maximale que de la valeur minimale. On verra cependant que certains emplois ne peuvent pas s'analyser avec une valeur universelle. La série *n'importe* fournit en principe des paraphrases acceptables de tous ces emplois.

4.6.1 Les constructions avec *pouvoir*.

Le sens de l'indéfini ci-dessous est équivalent à: *toute catégorie* (hors de la portée de la négation):

Quelque catégorie que ce soit ne peut pas être autorisée à prendre les français pour otages... (Télévision, A2, 17-02-1984)

Il ne semble pas que la négation joue un rôle crucial dans l'occurrence de l'indéfini; on pourrait dire de façon assez proche:

Quelque catégorie sociale que ce soit doit respecter la liberté des autres

Cependant, l'orientation semble monotone-décroissante (elle l'est pour les génériques, c'est donc normal). Dans l'exemple suivant, on retrouve une construction en *pour* mais à valeur universelle cette fois (=tout), donc différente de celles vues plus haut avec cette préposition:

Mais, par le temps qui court, la liberté, pour qui que ce soit, ne peut être que relative.

(C. de Gaulle, Mémoires de guerre, t.3, 124)

4.6.2 Des constructions modalisées (conseil, *futur*, obligation).

Il vaut mieux le mettre dans une banque sérieuse, lui faire produire quoi que ce soit...et si l'on voit que, dans ces banques, ça produit trop peu, (...) eh bien il ne manque pas d'affaires avantageuses et sûres...

(T. Bernard, Monsieur Codomat, 1907, 149)

C'est un cas où il y a bien indéfinition sans polarité: en effet, un superlatif quantifiant à peu près équivalent: *...lui faire produire la moindre chose*, aurait sa valeur propre de "petite quantité" et ne pourrait équivaloir à une échelle pragmatique globale des quantités. Ici aussi, le contexte non factif et l'absence d'importance d'une précision sur la valeur de l'argument autorisent un *quoi que ce soit* existentiel: "quelque chose" avec une incertitude sur la quantité (non individuation ou non spécification). On notera qu'il y a bien interprétation FC sans valeur de quantifieur universel.

Enfin, la paix sociale à établir par l'association du capital, du travail et de la technique, l'indépendance nationale à maintenir face à qui que ce soit, pourront faire régner en France un climat propice à la fierté et à l'effort.

(C. de Gaulle, Mémoires de guerre : t. 3, 1959, 237)

Cette fois, la même intention du locuteur (absence d'importance de l'argument) aboutit cependant à une signification de quantificateur universel. L'ensemble de référence n'est pas quantifié naturellement ici (contrairement à l'exemple précédent) donc une valeur ou une autre, sans hiérarchie, aboutit à une extension générale: *face à tout autre pays*. On peut donc supposer que précédemment, c'est le sens du verbe introduisant pour la variable une échelle de quantité qui exclut l'interprétation universelle.

Le futur suffit à lui seul à permettre la série *que ce soit*: l'indéfini reste virtuel; son emploi à la place de *quelque chose* signale que le choix n'a aucune importance; la quantification est existentielle:

On en reparlera quand vous aurez essayé de «griffonner» quoi que ce soit avec un bâton de rouge à lèvres.

(J-L. Benoziglio, Cabinet portrait, 1980, 146)

Laissez-moi plonger sans appât. Je vous rapporterai de ma plongée quoi que ce soit qui l'atteste et la prouve.

(A. Gide, Thésée, 1946, 1424)

Avec un verbe comme *chercher*, même dans un temps non futur, le complément n'est pas (pas encore) spécifié, d'où l'emploi suivant dans un récit:

Celui-ci cherchait quoi que ce soit de cinglant.
(A. Gide, *Les Faux-monnayeurs*, 1925, 1168)

4.6.3 Demande adressée à tous:

Le contexte est non factif. Le destinataire est vraiment la totalité d'un ensemble non borné. Il n'y a ici aucun effet d'échelle, "le moindre" ou "un seul" ne peuvent remplacer l'indéfini.

Ce que l'on demande d'admettre à qui que ce soit, pour élaborer analytiquement la connaissance rationnelle de la lutte contre la rareté et du maximum d'efficacité, est qu'il ne faut détruire rien des ressources humaines et naturelles propres à produire des effets subjectivement ou objectivement utiles.

(L'Univers économique et social, dir. François Perroux, 1960, 610)

Dans l'exemple qui suit, avec *pour*, le contexte de l'énoncé principal est factif et ponctuel, ce qui distingue cette construction des autres vues précédemment. Mais le complément en *pour* construit un ensemble d'interlocuteurs virtuels:

Pour qui que ce soit, nous n'avons pas mis les pieds ici aujourd'hui, comprends-tu ?
(G. Bernanos, *Nouvelle histoire de Mouchette*, 1937, 1281)

4.6.4 Dans la dépendance de *défier*:

L'indéfini *qui que ce soit* est un complément assez fréquent de ce verbe. Il couvre évidemment tout l'ensemble de référence, et l'effet de renforcement lié à l'élargissement compte ici (alors que dans d'autres contextes, le même indéfini semble un simple marqueur vide d'argument non spécifié).

Bakounine pouvait donc écrire en 1873, en quittant la Fédération Jurassienne : « Dans les neuf dernières années on a développé au sein de l'Internationale plus d'idées qu'il n'en faudrait pour sauver le monde, si les idées seules pouvaient le sauver, et je défie qui que ce soit d'en inventer une nouvelle.

(G. Debord, *La Société du spectacle*, 1967, 88)

4.6.5. Avec un impératif.

L'impératif est un contexte non factif, mais il n'est pas courant d'y trouver cette série, moins usuelle que *n'importe*. Il y a peut-être une différence de niveau de langue, la série *que ce soit* étant plus soutenue et plus archaïque.

Enfin, convertissez-vous de quelque manière que ce soit, mais convertissez-vous, je vous en conjure.
(F. Chandernagor, *L'Allée du Roi*, 1981, 444)

- Mais si, prenez dans quoi que ce soit, tenez, ce bateau à quai, un peu de couleur, oui, ce vert là-bas ou ce blanc, et nommez... Ah, ces flux et reflux, ces tourbillons, ces rochers qui y affleurent ou disparaissent ...

(Y. Bonnefoy, *Rue Traversière et autres récits en rêve*, 1987, 81)

4.6.6 Situation habituelle, répétée.

L'emploi de l'indéfini, qui a un sens existentiel, est justifié par la répétition: les différentes valeurs de l'indéfini correspondent à chacune des situations envisageables, évidemment en nombre indéterminé.

Il lui parle exactement comme à tout le monde... mais moi, quand elle m'interdit ou me recommande de faire telle ou telle chose... quand elle dit ce qu'elle pense de quoi que ce soit...est-elle capable de penser ?

(N. Sarraute, *Enfance*, 1983, 189)

L'exemple suivant montre comment la généralisation peut se faire, sur un exemple particulier: la réflexion du locuteur s'élargit à d'autres occurrence semblables à celle qu'il vit. Le *quelqu'un* dont *qui que ce soit* est un attribut est à relier à chaque événement dont *quand* signale la répétition: il y a un sens spécifié dans chaque occurrence, mais une généralisation au-delà de ce qui est connu du locuteur:

N'a pas du tout aimé. M'a dit que si je ne libérais pas cette place immédiatement, il allait en référer au conducteur illico. Brrr. Moi, quand on me menace d'en référer à qui que ce soit, je m'écrase. Je m'empare donc maladroitement du volume et le pose sur mes genoux. Qu'il écrase. Puis, maussade, je me retourne vers la vitre.
(J-L. Benoziglio, Cabinet portrait, 1980, 24)

Même chose ici. C'est peut-être une concessive en *que* avec intégration argumentale.

Qu'on fasse allusion à quoi que ce soit au sujet de son père le met de mauvaise humeur.
(M. Charef, Le Thé au harem d'Archi Ahmed, 1983, 27)

4.6.7. Phrase générale.

Ces contextes sont proches des situations répétées; les indéfinis notent des référents qui varient selon les concrétisations de l'énoncé à valeur générale.

Avoir pour qui ou quoi que ce soit une admiration sans bornes - c'est être borné par cette admiration.
(P. Reverdy, Le Livre de mon bord, 1936, 154)

Dans d'autres cas, l'argument prend une valeur universelle.

Car je dis que le contraire de quoi que ce soit, c'est et ce n'est que la mort.
(A. de Saint-Exupéry, Citadelle, 1944, 773)

On a typiquement des textes de type juridique dans ces emplois:

La même retenue peut être effectuée en cas de non-remboursement par l'allocataire d'un prêt qui lui a été consenti, à quelque titre que ce soit, par l'organisme débiteur des prestations familiales.
(La Réforme de la Sécurité sociale, 1968, 50)

4.7. Bilan.

On a remarqué la malléabilité de *que ce soit*: utilisé en contexte virtuel, mais aussi dans des contextes factifs de type habituel ou répété, avec une interprétation universelle ou existentielle, le seul trait constant étant l'absence de spécification individuelle du référent. La série a cependant une préférence pour l'implication de tout élément dans l'association au prédicat, entraînant alors l'interprétation universelle: l'utilisation existentielle est limitée.

5. La distribution de la série *n'importe*.

Une grande partie des emplois est à chercher dans des constructions non factives (c'est la classe A de Paillard 1997), entraînant la non spécification de l'indéfini à valeur souvent existentielle (contrainte de *non individuation* de Jayez & Tovena 2005). Il y a aussi des emplois factifs. On y retrouve la plupart des emplois FC de la série *que ce soit*.

5.1 Phrases à verbe modal

Le verbe modal exclut une référence précise pour l'indéfini.

N'importe qui peut entrer.
(B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 720)

Il est capable de tuer n'importe qui.

J-C. Izzo, Chourmo, 1996, 291)

5.2 Conditionnel verbal.

La situation est contrefactuelle, l'indéfini peut donc être élargi à toute valeur imaginable.

N'importe qui l'observant en ce moment, dans la buanderie, le trouverait bizarre.

(G. Dormann, La Petite main, 1993, 46)

5.3 Situation répétée, propriété d'un collectif:

En contexte réel, comme ci-dessous, le remplacement par *qui que ce soit* serait difficile.

En effet, toutes les cinq chansons, l'animateur appelle n'importe qui, au hasard du Bottin, afin qu'on lui cite le montant exact de la somme en jeu, « la valise ».

(A. Ernaux, Journal du dehors, 1993, 97)

De même, dans l'exemple qui suit, à l'imparfait habituel (donc factif):

N'importe quel imbécile musclé et dur au mal s'en tirait mieux que lui.

(R. Guérin, L'Apprenti, 1946, 50)

Plus marginalement, l'indéfini renvoie à tout individu d'un ensemble pour un fait ponctuel:

N'importe quel élève de cette classe a remis un devoir

5.4 Phrase générale.

« N'importe quel sens vaut mieux que pas de sens du tout », disait Nietzsche...

(G. Lipovetsky, L'Ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain, 1983, 55)

5.5 Comparatif.

Autre contexte: les compléments de comparatif, contexte commun avec la polarité négative et la série *que ce soit*:

Et encore : un joueur d'échecs transposé dans la vie quotidienne est aussi aveugle et crédule, quand ce n'est pas follement superstitieux, que n'importe qui.

(P. Sollers, Le Secret, 1993, 58)

5.6 Dans une énumération.

Dans une énumération: l'indéfini est souvent à la fin et suggère une suite distribuée en fonction des autres arguments, comme ci-dessous (chacun regarde quelque chose en propre).

Ils regardaient la bière ou leur canne, ou n'importe quoi, mais ils ne regardaient que cela.

(A. Camus, L'Étranger, 1942, 1130)

5.7 Avec un impératif.

Il s'agit de constructions à sens très concret; le sens *quoi que ce soit* est inadéquat (il faudrait qu'il suive un *quelque chose* qui éviterait l'indécision entre valeur existentielle et universelle)

Fais n'importe quoi à déjeuner.

(Colette, Chambre d'hôtel, 1940, 83)

Invente n'importe quoi pour la calmer.

(F. Dorin, Les Vendanges tardives, 1997, 230)

5.8 Au contact direct de la négation.

Apparaît un sens très différent de celui des indéfinis à polarité: la négation porte sur le caractère discriminant de l'indéfini, le *n'importe*, et n'aboutit pas à la signification de degré ou quantité nulle:

Tu ne peux pas répondre n'importe quoi.

(B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 232)

(*Quoi que ce soit* aurait un sens différent, l'équivalent de *rien*).

5.9 Sens discriminant.

Le sens discriminant (sens B, C de Paillard 1997) est parfois tout à fait évident, l'indéfini est employé pour cela. En contexte factif, c'est un qualificatif d'un indéfini spécifié non spécifique:

Nous avons bredouillé n'importe quoi et il a haussé les épaules.

(B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 398)

Il y a ainsi une sorte d'ambiguïté dans une phrase comme:

Il a laissé entrer n'importe qui

Cette phrase peut simplement signifier qu'il n'y a pas eu de barrage à l'entrée, et équivaut à *il a laissé entrer tout le monde*. Dans son sens discriminant, l'introducteur *n'importe* est saillant: alors, *n'importe qui* devient dépréciatif. On trouve ce sens aussi dans les autres contextes (phrases habituelles, conditionnelles, etc...):

Un gamin nous avait rencardé: "Elle baise dans les caves, avec n'importe qui".

(J-C. Izzo, Chourmo, 1996, 147)

J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi: - Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs!

(A. de Saint-Exupéry, Le petit prince, 1943, 430)

La valeur attributive, qualificative, de *n'importe*, exclut évidemment *qui que ce soit*, qui n'a pas ce sens et ne s'applique pas à un individu:

Et quand on n'est personne, on peut devenir n'importe qui.

(E. Orsenna, Grand amour, 1993, 33)

(*On peut devenir qui que ce soit)

Vous travaillez comme une machine, et vous faites n'importe quoi.

(A. Dhôtel, Le village pathétique, 1943, 74)

Dans l'exemple ci-dessus, l'indéfini est factif: *ce que vous faites* est spécifié. Il est impossible d'utiliser *quoi que ce soit*, qui n'aurait aucune valeur différenciatrice qualitative.

On arrive même parfois à une nominalisation de l'indéfini, dans ce sens dépréciatif:

Prendre un risque pour cette n'importe qui, pas même séduisante ?

(B. Schreiber, Un silence d'environ une demi-heure, 1996, 762)

5.10 Emplois à polarité.

Les emplois dans des contextes à polarité ne sont pas rares, si on évite le contact direct avec la négation.

Si elles échouent aussi déplorablement que l'organisation qui les a précédées, aucun succès dans n'importe quel autre domaine ne pourra compenser cette faiblesse fondamentale.

(Charte des Nations unies : statut de la Cour internationale de justice, 1946, 31)

(= dans aucun autre domaine)

Je lui ai demandé de se rappeler si elle avait vu quelque chose, n'importe quoi, le moindre détail remarquable, le lundi soir, en rentrant.

(J-P. Manchette, Morgue pleine, 1973, 167)

(= quoi que ce soit; *rien* est théoriquement possible mais très rare dans ce type de contexte)

Melbourne nous met en présence du fait accompli : « Dans les circonstances présentes, il est impossible que pour elle ou pour n'importe qui d'autre je puisse ressentir quoi que ce soit qui dépasse l'amitié... »

(C. Du Bos, Byron et le besoin de la fatalité, 1929, 152)

6. Points communs et différences.

Dans leurs emplois FC, les deux séries sont assez proches, sans se confondre, ainsi que dans certains emplois NP. On illustrera les contextes comparables par des paires minimales.

5.1 Contextes communs.

-Contextes à verbe modal, type *pouvoir*.

Il peut parler de n'importe quoi / de quoi que ce soit

-Verbe au conditionnel.

N'importe quoi / quoi que ce soit serait préférable.

-Concessives extensionnelles sous les deux formes suivantes:

N'importe quoi qu'il fasse, ça ne marche pas

Quoi que ce soit qu'il fasse, ça ne marche pas

Qu'il fasse quoi que ce soit, ça ne marche pas

Qu'il fasse n'importe quoi, ça ne marche pas

-Compléments de comparatives:

Il est plus fort que qui que ce soit / n'importe qui

Il est aussi intelligent que qui que ce soit / n'importe qui

-Impératifs:

Donnez-lui quoi que ce soit / n'importe quoi pour qu'il se tienne tranquille

Ordonnez à qui que ce soit / n'importe qui de faire le travail à votre place

-*Pour* :

Pour qui que ce soit / n'importe qui, nous sommes absents

-Demande:

Je demande à qui que ce soit / n'importe qui d'admettre le bien fondé de mon point de vue.

-*Défi*:

Je défie qui que ce soit / n'importe qui de me répondre.

-Série disjonctive de valeurs associées à des contextes d'actions répétées ou habituelles, vérité générale:

Qu'on fasse allusion à quoi que ce soit / n'importe quoi au sujet de ses études le met en rage.

Ecrire, sous quelque forme que ce soit, c'est se souvenir

Ecrire, sous n'importe quelle forme, c'est se souvenir

-Avec *si* hypothétique¹⁰:

Si quoi que ce soit / n'importe quoi vous dérange, dites-le moi.

-Dans la dépendance non immédiate de certains verbes négatifs ou niés:

Je ne pense pas que n'importe quoi / quoi que ce soit le fasse changer d'avis

5.2. Contextes différents.

-Sous la dépendance immédiate de la négation:

Je n'ai pas vu qui que ce soit / ≠ n'importe qui

(Le sens est très différent, la négation porte sur *n'importe*)

-Dans des contextes factifs avec un sens exhaustif sur un ensemble contextuellement borné¹¹:

N'importe quel élève a rendu un devoir!

*Quelque élève que ce soit a rendu un devoir

La série *n'importe* peut être employée avec un nom non générique, parce qu'elle autorise une limite pragmatique à l'extension du nom dans le contexte, alors que la série *que ce soit* demande une lecture exhaustive incompatible avec un sens non générique non borné du nom.

¹⁰ Contrairement à Jayez & Tovenà (2005: 5), cf. 5.10 (mais moins usuel que *que ce soit*).

¹¹ Contrairement à Jayez & Tovenà (op.cit.: 24): Ces auteurs rejettent comme inacceptable: *N'importe quelle autre fille de sa classe a moins bien réussi que Marie*; cette phrase est acceptable. L'indéfini est emphatique.

-Dans des contextes factifs ponctuels, avec une lecture attributive de l'indéfini surajoutée à une valeur existentielle:

Il a mangé n'importe quoi qui l'a rendu malade
 (= quelque chose, peu importe ce que c'est)
 ?*Il a mangé quoi que ce soit qui l'a rendu malade
 Il mange n'importe quoi (= des choses pas très bonnes)
 *Il mange quoi que ce soit

-Dans des contextes non factifs, à valeur générale et avec une interprétation existentielle marquée:

N'importe quel sens vaut mieux que pas de sens du tout
 ??Quelque sens que ce soit vaut mieux que pas de sens du tout

La série *que ce soit* tend à prendre ici une extension universelle (*tout sens*) incompatible avec l'interprétation requise, existentielle (*un sens quelconque*); l'interprétation qualitative du quantifieur compte beaucoup ici (la valeur est souvent dépréciative).

-Avec des futurs, des impératifs, lorsque la spécification avec sa valeur de quantifieur est simplement projetée dans le futur plutôt que signifiée comme potentielle¹²:

Fais n'importe quoi à manger
 *Fais quoi que ce soit à manger

(=quelque chose, peu importe ce que c'est)

7. Analyse différentielle des deux séries.

Les points communs et différences tiennent: au mode de fonctionnement comme indéfini; au rapport à la spécification, et partant, à la quantification; au rapport à la factitivité, enfin à l'interprétation attributive. On va résumer successivement ces points.

7.1. Mode de fonctionnement comme indéfini.

On peut considérer les deux séries comme des *indéfinis*, c'est-à-dire comme des déterminants ou des pronoms interprétables seulement dans leur emploi d'argument; c'est l'intersection ensembliste¹³ entre la quantification sur le groupe nominal signifiée par l'indéfini, et l'emploi comme argument de l'ensemble de l'indéfini et du groupe nominal, qui permet la référence et la reprise définie. Nos deux séries se distinguent dans ce scénario: leur signification se borne à signaler, pour l'une, que leur rapport au prédicat n'est pas établi selon un choix quelconque (*n'importe*), sans indiquer autre chose sur la valeur en tant que quantifieur (selon le nombre, la saisie se fait individu par individu, ou est plurielle); pour l'autre, que leur rapport au prédicat épuise l'ensemble de référence, également sans indication précise sur la quantité. Cela suffit seulement à expliquer une propriété commune aux deux séries: elles ne permettent pas une lecture de groupe:

Tous les actionnaires se sont regroupés pour mieux se défendre
 *N'importe quel actionnaire s'est regroupé pour mieux se défendre
 *Quelque actionnaire que ce soit s'est regroupé pour mieux se défendre

On admettra que l'information sur l'extraction à partir de l'ensemble de référence se borne à cela, autrement dit que les interprétations universelles ou existentielles sont produites en fonction du contexte, ainsi que l'interprétation exacte des quantités.

7.2. Rapport à la spécification et à la quantification.

¹² La série *n'importe* est comparable ici à *any*: dans l'exemple discuté par Jayez & Tovena op.cit.: 12): *Pick any card*, l'espace projeté suppose une limite pragmatique (en principe *une* carte). Sur ce point, *que ce soit* est différent de *any*.

¹³ Cf. Barwise et Cooper 1981.

Les deux séries privilégient la non spécification de l'argument indéfini. L'indéfini, que sa lecture selon le contexte soit existentielle ou universelle, ne devient pas spécifié du fait de sa relation au procès: c'est ce que Jayez & Tovina nomment *non-individuation*, et que je préfère nommer *non spécification* parce que le même phénomène peut toucher des quantifieurs de cardinalité diverse¹⁴. La spécification est l'opération qui fait de l'indéfini en rapport avec un prédicat un nouvel élément stable du discours, distingué d'autres de même cardinalité par la référence qu'il acquiert du fait de la prédication: *j'ai acheté un livre...Le livre que j'ai acheté*. Nos deux séries ont la propriété de ne pas spécifier, du fait même de leur sens, donc d'associer au prédicat une série indéfinie de valeurs: *n'importe quel livre = tel ou tel...livre*. Cela permet naturellement les interprétations FC de type universel, par exemple dans des emplois de type générique: dans une assertion générique, l'argument (même si c'est un indéfini singulier) est considéré comme un élément interchangeable, donc non spécifié. La polarité négative, de même que les contextes non factifs, créent également des situations dans lesquelles il n'y a pas de spécification. Dans les phrases à action répétée ou de type général, l'indéfini FC ne spécifie pas du fait qu'il représente sous une seule dénomination un ensemble différencié de valeurs chacune associée à une action particulière dont l'énoncé donne une vision d'ensemble. La différence essentielle entre *que ce soit* et *n'importe* est que *que ce soit* requiert une sous-catégorisation explicite pour les emplois factifs. Par contre, dans la portée immédiate d'une négation, c'est le prédicat de non-spécification (*importe*) qui est la cible de la négation, interdisant l'utilisation NP de cette série.

Le rapport à la quantification pose surtout le problème des interprétations existentielles, dans des contextes aussi bien de type FC¹⁵ que de type NP. On l'expliquera de la façon suivante: on doit distinguer le mode de sélection de l'indéfini, typiquement ouvert à toute valeur de l'ensemble dont le groupe nominal donne la référence, de sa projection ouverte dans un autre espace mental (au sens de Fauconnier 1984) dans lequel on évalue la possible, future, réelle (dans les quelques réalisations factives) réalisation de la prédication. Dans cet espace projeté, l'indéfini peut s'interpréter avec une valeur de quantification restreinte, de type existentiel. Par exemple, avec l'impératif:

Fais-moi n'importe quoi à manger

la sélection de la valeur de l'indéfini, *quelque chose*, se fait sur l'ensemble potentiellement très vaste (même avec des restrictions pragmatiques) des *choses mangeables*, mais la valeur projetée dans l'espace de la réalisation future se limite à un ou deux plats, donc à une quantification existentielle. Certains contextes permettent deux interprétations, comme:

Si quoi que ce soit / n'importe quoi vous ennuie, vous pouvez partir

Dans la lecture universelle:

Quoi que ce soit / N'importe quoi l'ennuie

il n'y a pas de différence entre l'ensemble illimité des valeurs potentielles des indéfinis et leur réalisation (qui est chaque occurrence réelle ou non où *quelque chose* à chaque fois *l'ennuie*). Dans la lecture à polarité, un espace différent, celui de la possible réalisation de la situation évoquée, est créé: *s'il arrive que...*Dans cette interprétation, l'indéfini FC n'est FC que dans l'espace initial de sélection; il est très probablement tout à fait particularisé dans le cadre du ou des événements particuliers réalisant la proposition: la valeur de quantification est alors existentielle: *si une chose vous ennuie*. Cette dissociation entre l'espace non limité de la sélection, et celui, restreint, de la réalisation projetée de la prédication, suffit à expliquer les lectures existentielles dans les deux types. Elle expliquera aussi l'essentiel des différences

¹⁴ Par exemple: *Prenez deux cartes, n'importe lesquelles*. C'est le groupe *deux cartes* qui n'est pas "individué". Phénomène envisagé dans Dayal (à par.): *Take any two apples*.

¹⁵ On trouve des variations entre interprétation universelle et interprétation existentielle dans les emplois FC des deux séries, contrairement à ce que prédit Haspelmath, mais conformément à Jayez & Tovina 2005: 49).

d'acceptabilité de l'une ou l'autre série: la projection dans un espace de réalisation (donc avec une quantification existentielle) décrit comme réel exclut plus ou moins la série *que ce soit* (phrases générales à quantification existentielle, impératifs).

Les interprétations qualifiées ci-dessus d'attributives (avec *n'importe*) sont des cas particulièrement nets de dissociation entre une valeur existentielle cachée et une étiquette, souvent dépréciative, devenant un jugement de valeur sur une échelle de qualité.

7.3. Rapport à la factitivité.

Les deux séries FC permettent des emplois factifs, lorsqu'il s'agit de sommes d'actions répétées par exemple. Il y a cependant une différence sur ce point, entre *que ce soit* et *n'importe*: le première des deux séries exige l'exhaustivité, à la manière de *tout*. Dans une étude consacrée à *tout* suivi d'un nom sans autre déterminant, Kleiber et Martin (1977) décrivent ce type de quantifieur distributif comme doté d'une propriété particulière: l'exhaustivité y est obligatoire, sans limite pragmatique contextuelle. Cela suffit à exclure cet emploi dans les contextes factifs (contrairement à *n'importe*):

*Tout élève est arrivé à l'heure ce matin / N'importe quel élève est arrivé à l'heure ce matin
Tous les élèves sont arrivés à l'heure ce matin

Cependant, si l'ensemble exhaustif est interprétable (par exemple pour un nom employé de façon générique, ou pour un nom restreint par une relative ou une expansion quelconque), on peut trouver *tout* en contexte factif, comme *que ce soit*:

Toute infraction est aussitôt sanctionnée
Tout dossier complet et qui a été envoyé avant la date limite a été examiné
Quelque dossier que ce soit ayant été envoyé avant la date limite a bien été examiné

Les séries *que ce soit* et *n'importe* se distinguent de *tout* par le mode opératoire de la spécification, tel que vu ci-dessus: elles permettent par projection dans un autre espace que celui de la sélection une interprétation existentielle de la réalisation du procès, ce que *tout* ne permet pas. Par exemple en contexte hypothétique, on n'a que l'interprétation universelle:

Si tout vous ennuie, vous pouvez partir

Qu'en est-il de la distinction entre emplois factifs et non factifs? Il est certain que la série *que ce soit* est souvent utilisée dans des contextes non factifs, mais c'est peut-être dû en bonne partie à la règle de l'exhaustivité, exigeant comme pour *tout* un parcours sur la totalité des valeurs possibles. Les constructions bornées par une spécification supplémentaire sont acceptables (on y retrouve de fait une forme intégrée de concessive):

J'ai répondu favorablement à qui que ce soit m'en ayant fait la demande

Cependant, la série *n'importe* est beaucoup plus facilement utilisable, parce qu'elle permet encore dans ces contextes la dissociation entre l'espace mental de sélection et l'espace projeté de la réalisation du procès:

Tu pourrais faire attention, tu as laissé entrer n'importe qui!
Il a mangé n'importe quoi et maintenant il a mal au ventre
Il répond n'importe quoi

Les emplois sont ici factifs, existentiels, et justifiés par l'interprétation attributive de *n'importe*: "quelque chose qui est n'importe quoi". L'indéfini fonctionne comme une surdénomination¹⁶ qui masque la valeur de quantifieur de l'indéfini dans son contexte. Il faut encore distinguer, comme le fait Paillard, entre des emplois dans lesquels, comme on l'a vu, l'indéfini renvoie à une extraction au hasard, et permet une dissociation des espaces mentaux dans les emplois existentiels, de ceux où l'indéfini exprime simplement un jugement de valeur. L'intention dépréciative n'est pas obligatoire, la notion primitive étant ce qu'on peut appeler à la suite de Horn (2001) l'*indiscrimination*:

J'ai pris n'importe quel tournevis, ils sont tous pareils

¹⁶ Cf. les études sur la surdénomination avec *any*: Dayal, Horn 2001: *Take an apple, any apple*.

Ici aussi, l'espace mental du choix justifie le *n'importe*, alors que l'espace projeté est celui d'une spécification de valeur indéfinie. Dans cet emploi, la série *quoi que ce soit* est inutilisable:

*Il a mangé quoi que ce soit

En effet, l'emploi attributif existentiel se justifie par l'existence explicite du prédicat de non discrimination *importe*. L'exemple suivant oppose un *quoi que ce soit* NP non spécifié à *n'importe quoi* à valeur attributive, qualifiant un *quelque chose* sous-jacent:

Il s'agit de ne plus être, soit en refusant d'être quoi que ce soit, soit en acceptant d'être n'importe quoi.

(A. Camus, *L'Homme révolté*, 1951, 114)

On ne peut cependant pas utiliser librement la série *n'importe* dans des emplois existentiels d'indéfinis spécifiés non spécifiques, même non connus:

*N'importe qui a sonné, va voir qui c'est

8. Conclusion.

La polarité négative se caractérise pour les indéfinis par des expressions qui signifient une unité non spécifiée et prennent dans ces contextes une extension quantitative sur l'ensemble de référence. Les emplois FC ne semblent pas différents, et il n'y a pas de rupture nette entre polarité et free choice. La propriété jugée discriminante par Haspelmath (échelle non inversée pour les FC) n'est pas vérifiée sur le français. Une partie des contraintes d'occurrence sont communes: exhaustivité dans le choix, extension au virtuel, préférence pour le non-factif. Il reste les différences suivantes: les indéfinis FC typiques ne sont pas toujours utilisables directement avec la négation du fait de leur prédication de libre choix; les emplois attributifs sur quantification existentielle sont typiquement FC, ainsi que les interprétations dépréciatives; les interprétations quantitatives sont typiquement NP.

Cela devrait conduire à s'interroger sur la notion de polarité. Tout conduit à penser que la polarité (qu'on ne peut plus guère nommer *négative*) représentée par les emplois de superlatifs quantifiants, des quantifieurs de la quantité minimale, est un sous-ensemble d'un domaine plus vaste, celui de la non spécification des indéfinis dans des ensembles pas nécessairement structurés de façon scalaire, incluant la généricité des indéfinis et les emplois FC.

Références.

- Baker, C.L., 1970: Double Negatives, *Linguistic Inquiry*, 1, 169-186.
 Barwise J. & R. Cooper, 1981: Generalized Quantifiers and Natural Languages, *Linguistics and Philosophy*, 1, 259-309.
 Carlson G., 1980: Polarity *any* is existential, *Linguistic Inquiry*, 11, 799-804.
 Dayal V. à par.: The Universal Force of Free Choice *Any*, in *Linguistic Variation Yearbook 2005*.
 Fauconnier G., 1975: Pragmatic scales and logical structures, *Linguistic Inquiry*, 6, 353-375.
 Fauconnier G., 1976: *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français*, thèse d'Etat (Paris-7), Lille-3 & Champion, Paris.
 Fauconnier G., 1984: *Espaces mentaux*, Minuit, Paris.
 Giannakidou A., 1999: Affective Dependencies, *Linguistics and Philosophy*, 22, 367-421.
 Giannakidou A., 2001: The Meaning of Free Choice, *Linguistics and Philosophy*, 24, 659-735.
 Haspelmath M., 1997: *Indefinite Pronouns*, Oxford University Press, Oxford.
 Horn L.R., 2000: Pick a Theory (Not Just *Any* Theory, in: L.R. Horn & Y. Kato: *Negation and Polarity*, Oxford University Press, 147-192.
 Horn, L.R., 2001: *Any* and (-)ever: Free choice and free relatives, *IATL 15 (Proceeding of the 15th Annual Conference of the Israeli Association for Theoretical Linguistics)*, 71-111.
 Horn, L.R. à par.: Airport '86 Revisited: Towards a unified indefinite *any*, in: G. Carlson & F.J. Pelletier (eds): *The Partee Effect*, Stanford, CSLI, 2005.

- Horn L. R. & Y-S Lee, 1995: How many *any*'s? Diagnosing the diagnostics. Paper presented at annual meeting of the LSA, New Orleans.
- Jayez J. & L. Tovenà, 2005: Freechoiceness and Non-Individuation, *Linguistics and Philosophy*, 28, 1-71.
- Kadmon N. & F. Landman, 1993: "Any", *Linguistics and Philosophy*, 16, 353-422.
- Kleiber G. & R. Martin, 1977: La quantification universelle en français, *Semantikos*, 2, 19-36.
- Klima E., 1964: Negation in English, in: J. Fodor & J. Katz (eds), *The Structure of Language*, Prentice Hall, Englewoods Cliffs, 246-323.
- Ladusaw W.A., 1980a: *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, Garland, New-York.
- Ladusaw 1980b: On the Notion Affective in the Analysis of Negative-polarity Items, *Journal of Linguistic Research*, I, 2, 2-16.
- Linebarger M., 1987: *The Grammar of Negative Polarity*, PhD, Indiana Linguistic Club, Bloomington.
- Muller C., 1991: *La négation en français*, Droz, Genève.
- Muller C., 1996: *La subordination en français*, Armand Colin, Paris.
- Muller C., 2003: Les déterminants négatifs *aucun* et *pas un*: portée, référence, interactions, *Verbum*, XXV-1, 61-80.
- Paillard D., 1997: "N'importe qui, n'importe quoi, n'importe quel N", *Langue Française*, 116, 100-114.
- van der Wouden, T., 1997: *Negative contexts: collocation, polarity and multiple negation*, Routledge, Londres.